



Le Foyer Schaerbeekois / De Schaarbeekse Haard / 2002-2007

MARIN KASIMIR

Frise en Fleurs Photographies panoramiques Lichtfries met Bloemen Panoramische foto's

Texte / Tekst Pierre-Olivier Rollin
Photos / Foto's Jean-Marc Bodson



2001-2007 / Bilan de l'action de la cellule 101e%
SLRB / Société du Logement de la Région de Bruxelles-Capitale
2001-2007 / Overzicht van de activiteiten van de cel 101e%
BGHM / Brusselse Gewestelijke Huisvestingsmaatschappij

2



Le Foyer Schaerbeekois - Marbotin, Marin Kasimir dans son atelier
De Schaarbeekse Haard - Marbotin, Marin Kasimir in zijn atelier

Le Foyer Schaerbeekois / [De Schaarbeekse Haard](#) / 2002-2007

Frise en Fleurs

Photographies panoramiques

Lichtfries met Bloemen

Panoramische foto's

Artiste / [Kunstenaar](#) > Marin KASIMIR

Marbotin

182 rue de l'Agriculture / [Landbouwstraat](#)
1030 Bruxelles / [Brussel](#)

ENTREZ DANS LA RONDE

Les logements sociaux de la rue Marbotin sont constitués d'un ensemble d'immeubles en carré situés sur plusieurs rues contiguës et se regroupant autour d'un espace intérieur où se trouvent un petit jardin, une plaine de jeu et des voies de circulation entre les différents blocs d'une part, et les rues adjacentes d'autre part. Cet îlot intérieur remplit les fonctions d'un espace à la fois privatif (le jardin, la plaine de jeu) et public (les chemins), sans qu'il soit possible de déterminer clairement son affectation. Pour les habitants des lieux, cette double appartenance généreraient une certaine frustration. Ni tout à fait chez eux, ni tout à fait dehors, ils ne jouissaient pas pleinement du lieu tout en supportant les inconvénients d'un lieu de passage. Le Foyer Schaerbeekois a souhaité un travail artistique qui porte sur les rapports public/privé, dedans/dehors et qui puisse inscrire l'ensemble des blocs dans un tout cohérent sans le fermer complètement aux apports extérieurs.

3

KOM MAAR IN DE KRING

De sociale woningen in de Marbotinstraat bestaan uit een geheel van gebouwen die zich in verschillende aanpalende straten bevinden en in een vierkant gegroepeerd zijn rond een binnenplaats met een tuintje, een speelplein en een aantal wegen die enerzijds de verschillende blokken en anderzijds de naburige straten met elkaar verbinden. Deze binnenplaats heeft zowel een private (de tuin, het speelplein) als een openbare functie (de wegen), maar toch is het niet duidelijk waarvoor ze nu precies bestemd is. Bij de bewoners zorgde deze dubbelzinnigheid voor een zekere frustratie. Ze voelden zich er niet echt thuis, maar stonden er ook niet volledig buiten. Kortom, ze konden niet ten volle plezier beleven aan het binnenplein, te meer omdat het een doorgangsruimte is met alle ongemakken van dien. De Schaarbeekse Haard vroeg een kunstwerk dat de verhoudingen tussen openbaar en privé, binnen en buiten, onder de aandacht brengt en dat van alle blokken één coherent geheel kan maken zonder ze daarbij volledig af te sluiten van de buitenwereld.



4



Le Foyer Schaarbeekois - Marbotin, cour intérieure
De Schaarbeekse Haard - Marbotin, binnenkoer

FRISE EN FLEURS LICHTFRIES MET BLOEMEN

L'exercice d'art public est l'un des plus difficiles qui soit ; car, à la différence des lieux consacrés à montrer de l'art, il oblige l'artiste à confronter son œuvre à un public qui, pour une large part, n'en a pas recherché la rencontre. Mais c'est aussi un exercice particulièrement stimulant, car les conséquences de l'intervention de l'artiste dépassent de loin les circonvolutions du "milieu de l'art", comme le nomment ses pourfendeurs, pour embrasser des enjeux d'une nature sociétale, donc politiques en ce qu'ils concernent la Cité dans son ensemble. L'intervention de Marin Kasimir, intitulée *Frise en Fleurs*, dans le complexe de logements sociaux Marbotin, à Schaerbeek, est exemplaire des enjeux d'une telle pratique publique.

Le site, tout d'abord, impose lui-même une réflexion sur l'architecture fonctionnaliste, fut-elle tempérée comme c'est le cas ici. Il s'agit d'un complexe – la polysémie du mot est exemplificative – de bâtiments construits au lendemain de la seconde guerre mondiale. Sans réelle unité architecturale, l'ensemble slalome autour de modestes habitations privées pour se déployer autour d'une "cour" intérieure. L'absence d'affection à cet espace central, autre que ponctuelle, corrobore le caractère successif des constructions, davantage produites par les besoins impérieux des époques que par une réflexion large sur la durée. L'impression générale est celle d'une organisation déstructurée qui s'est développée sans vision globale, entre nécessités collectives et jardins privés.

5

Ce site imposait d'emblée le choix d'un artiste capable de réagir à cette donnée architecturale complexe. Le nom de Marin Kasimir s'est rapidement dégagé. Depuis plusieurs années, son travail se caractérise par l'usage de la photographie panoramique, laquelle distord l'espace et perturbe notre vision classique, axée sur un point de fuite, hérité du tableau de la Renaissance. A la perspective monoculaire qui focalise sur un point, segmente la réalité et organise la représentation au départ d'une seule position fixe, l'artiste oppose un regard global, en mouvement, donc inscrit dans une certaine durée, et prenant en compte plusieurs points de vue. Il ne s'agit plus d'offrir une image instantanée et cadré d'un lieu déterminé, définie par l'opposition entre ce qui est dans le champ et ce qui en est hors ; mais une image plurielle, étendue, qui, explique l'artiste, "*tient compte de la simultanéité de ce qui est opposé ou différent, pour insister sur la coexistence de ces différences.*"



MARIN KASIMIR

- 1957
Naissance à Munich (D)
- 1976
Bac à l'Ecole Européenne à Karlsruhe (D)
- 1982
Arrivée à Bruxelles
- 1985
Prix de la Jeune Peinture Belge: "patience et passion d'un matériau de construction"
- 1986
Décor pour le Plan K pour "If pyramids were square" de Frédéric Flamand
- 1989
"Jardin-Théâtre Bestiarium", PS1 (NY), Confort Moderne, Poitiers (F)
- 1990
Séjour à l'Atelier Alexander Calder à Saché (F)
- 1996
"IDENTITÉS" projet pour la Bibliothèque de l'Université de Bordeaux II
- 2000
"Révélateur" pour la Biennale de Venise d'Architecture "Less Aesthetics, More Ethics"
- 2000
"L'Envers du Passage" (Editions Jean-Michel Place), livre-objet commandé par la Mission An 2000 (F)
- 2004
"Puzzle impossible", commande publique de la Ville de Rennes pour la Place du Landrel
- 2007
"Frise en Fleurs", projet pilote du 101e% de la SLRB, à Schaerbeek (Bruxelles) pour Le Foyer Schaerbeekois



Le Foyer Schaerbeekois - Marbotin
De Schaarbeekse Haard - Marbotin

Le Foyer Schaerbeekois - Marbotin, installation de la frise
De Schaarbeekse Haard - Marbotin, plaatsen van de fries



(*) In *Marin Kasimir ou l'art des passages*, Bruxelles, Editions du Parlement de la Communauté française, 2005

(**) Sur l'adéquation entre la frise architecturale et la photographie panoramique, voir *Marin Kasimir. Histoires de cadres*, Bruxelles, Editions La Lettre Volée, 2002

(***) De Traux Wivine, "Une Frise en Fleurs. Pour des logements sociaux à Schaerbeek", in *ARTEnews*, n°38, juin 2007

De surcroît, les différentes recherches menées par l'artiste, comme les opportunités qui se sont présentées à lui, ont très souvent porté sur ce qu'il appelle une "*archéologie du présent de la ville*". Marc-Emmanuel Mélon écrivait d'ailleurs: "*Le terrain privilégié de Kasimir est la ville contemporaine. Il aime travailler à partir d'espaces urbains déjà dessinés par les architectes et urbanistes ou au contraire à partir de terrains vagues ou de chantiers, d'espaces en construction.*" (*) Mais là où la démarche aurait pu produire un imposant catalogue de photographies remarquablement formatées, Marin Kasimir a multiplié les supports et développements possibles, afin d'atteindre ce qu'il appelle lui-même un "*retour d'image*"; titre générique de plusieurs interventions exprimant son souhait de restituer l'image au contexte global (urbanistique, historique, sociologique, etc.) dont elle avait été extraite. Cela s'est manifesté par l'implantation d'images publiques (*Rez+3, Place Fontainas* à Bruxelles; *Puzzle* pour Rennes (F); *Definitive design for a Wall of Change*, Hoofddorp (NL)), l'édition de livres (*From here to there, Sur-Exposition*), de cartes postales (*Archéologie. Description de l'Arche*, Paris), d'affiches sur les bus (Orléans), etc. Le choix de Marin Kasimir induisait donc l'option d'une image complexe et restituée.

Premier enjeu de cette intervention artistique, la construction d'une unité pour l'ensemble ; à tout le moins sa suggestion. S'est rapidement imposé, pour l'artiste, le choix d'une photographie panoramique lumineuse qui se déroule en frise sur tous les bâtiments (**). Placée entre le rez-de-chaussée et le premier étage, elle se développe sur plus de deux cents mètres, reliant physiquement les différents immeubles entre eux, à l'exception des zones de passage. Ces ruptures sont toutefois atténuées par l'unité visuelle que la frise impose à l'ensemble, sorte de bandeau coloré qui ceindrait les bases des immeubles. La verticalité affirmée des constructions est ainsi contredite par l'horizontalité de la frise ; tension qu'accentue le mouvement interne à l'image générée par l'opposition entre le cadre des caissons lumineux et les torsions imposées aux formes par le procédé panoramique. Le soir, une fois éclairée, la frise accompagne plutôt les espaces de circulation le long des immeubles.

A l'unité architecturale ainsi induite, reliant malgré des différences notables et des zones de frictions évidentes, est ainsi suggérée une unité collective, un rapprochement potentiel entre toutes les composantes du complexe d'habitations. Certes, il ne s'agit pas ici de croire avec candeur que l'art peut résoudre les problèmes sociaux ou même, plus simplement, de voisinage ; mais d'autoriser simplement à penser qu'une pratique artistique adaptée puisse suggérer leurs éventuelles résolutions. La frise fonctionne alors comme témoignage permanent d'une coexistence possible malgré les différences.

Second enjeu, l'ouverture à l'extérieur. Si l'intervention artistique de Marin Kasimir ose suggérer une possible unité, il ne s'agit pas de l'obtenir par une crispation identitaire. L'œuvre est au contraire un appel au passage : elle souligne les entrées des habitations comme, de l'extérieur, elle appelle à entrer dans cette



improbable cour intérieure dont elle épouse les contours crénelés. Mais surtout, elle invite à sortir, à s'aventurer hors du territoire qu'elle délimite pour s'ouvrir à l'extérieur, à la commune et au-delà.

En ce sens, les fragments de la frise, construits à partir d'images enregistrées en différents endroits, plus ou moins reconnaissables, de Schaerbeek, confirment la porosité de l'ensemble architectural. Elle ne souligne pas un isolement, mais au contraire tend à le rompre, quelle que soit sa nature. La frise lumineuse rappelle en permanence, qu'à quelques pas de là, la Cité se vit. C'est l'inextricable interaction du Marbotin avec l'ensemble de la collectivité qui est alors pointée.

7

Troisième enjeu, plus réflexif cette fois, l'ornement. Les différentes vues de Schaerbeek sont entrecoupées de plans de cerisiers japonais en fleurs. La répétition de ce motif ornemental impose à la frise un rythme lacinant; comme elle lui confère une tonalité chromatique particulière qui atténue la décrépitude mélancolique des façades. Au crépuscule, l'impression est plus forte encore. La frise lumineuse irradie alors d'un halo coloré l'espace intérieur qui contraste avec les zones obscures que lui impose son occupation chaotique.

Marin Kasimir confiait, dans une interview, que le motif des cerisiers du Japon lui était apparu comme "*l'expression de beauté naturelle éphémère. Il nous pousse à poser les questions*

de l'utile, du beau, du décor, du luxe ou de l'éternel retour; du sens tout court." (***)
Arbre prioritairement ornemental, choisi pour l'abondance de sa floraison, le cerisier du Japon opère, dans *Frise en Fleurs*, comme métaphore de l'œuvre d'art : il, comme elle, justifie son existence par sa seule présence. Sa simple présence suffit à cerner le sens de son existence.

Pierre-Olivier Rollin

Directeur du BPS 22 - Espace de création contemporaine, Charleroi



Le Foyer Schaarbeekois - Marbotin, images reprises sur la frise / Marin Kasimir
[De Schaarbeekse Haard - Marbotin, afbeeldingen op de fries / Marin Kasimir](#)

8



De Schaarbeekse Haard - Marbotin, zicht op de koer bij nacht
Le Foyer Schaerbeekois - Marbotin, vue de nuit de la cour



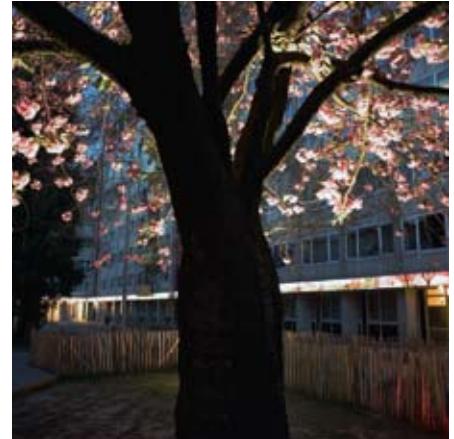
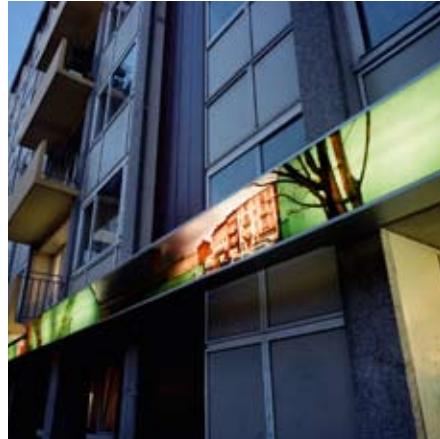
Publieke kunst is één van de moeilijkst uit te oefenen kunstvormen; in tegenstelling tot plaatsen die bestemd zijn om kunst te tonen, verplicht deze vorm de kunstenaar immers om zijn werk te confronteren met een publiek dat grotendeels niet om deze ontmoeting vraagt. De uitoefening van publieke kunst is echter ook bijzonder stimulerend, aangezien de gevolgen van het werk van de kunstenaar veel verder reiken dan de kronkelingen van het "kunstmilieu", zoals het door de bestrijders ervan wordt genoemd, en erop gericht zijn maatschappelijke – en dus politieke – uitdagingen van de wijk in zijn geheel aan te gaan. Het werk van Marin Kasimir, getiteld *Lichtfries met Bloemen*, in het sociale woningencomplex Marbotin in Schaarbeek, geldt als voorbeeld van wat er bij dergelijke publieke kunst op het spel staat.

9
In eerste instantie zet de site zelf aan tot nadenken over de functionalistische architectuur, ook al is deze in dit geval gematigd. Het betreft een complex – de polysemie van dit woord is kenmerkend – van gebouwen die kort na de Tweede Wereldoorlog werden opgetrokken. Het geheel, dat geen echte architecturale eenheid vormt, slalom langs een bescheiden privé-woningen en ontplooit zich rond een binnenplaats. Dat deze centrale ruimte geen andere dan een toevallige bestemming heeft, bevestigt dat de constructies één na één werden opgetrokken. Er werd veeleer gebouwd, omdat er doorheen de tijd dringender behoeften waren ontstaan dan wat op basis van een grondige bezinning over de levensduur van deze gebouwen vermoed had kunnen worden. De algemene indruk is dat de indeling tussen collectieve behoeften en privé-tuinen niet gestructureerd is en zonder globale visie tot stand kwam.

Voor deze site moest een kunstenaar worden gekozen die in staat was te reageren op dit complexe architecturale gegeven. Al snel viel de naam Marin Kasimir. Sinds enkele jaren wordt zijn werk gekenmerkt door het gebruik van panoramische fotografie, die de ruimte verwringt en onze klassieke visie verstoort, die gebaseerd is op een verdwijnpunt, een erfenis van de schilderijen uit de renaissance. Tegenover het monoculaire perspectief, dat op één punt focus, de werkelijkheid in segmenten verdeelt en het beeld vanuit één vast punt indeelt, plaatst de kunstenaar een globale blik. De blik beweegt en impliceert een bepaalde duur. Bovendien worden er verschillende standpunten weergegeven. Het gaat niet langer om een momentopname van een bepaalde plaats die wordt gedefinieerd door de tegenstelling tussen wat er zich in het veld bevindt en wat zich daarbuiten situeert. Het betreft veeleer een meervoudig en uitgestrekt beeld dat, volgens de kunstenaar "rekening houdt met de simultaneiteit van wat tegengesteld of verschillend is en zo de nadruk legt op de co-existentie van deze verschillen."

Bovendien hebben de verschillende onderzoeken die de kunstenaar ondernam, waaronder de opportuniteiten die hij aangeboden kreeg, heel vaak betrekking op wat hijzelf een "archeologie van het heden van de stad" noemt. Marc-Emmanuel Mélon schreef in dit verband overigens het volgende: "Het geliefkoosde terrein van Kasimir is de hedendaagse stad. Hij houdt ervan te werken in stedelijke ruimten die reeds door architecten en stedenbouwkundigen werden uitgetekend, of in tegenstelling daarmee, op vage terreinen of op bouwplaatsen, in ruimten in opbouw." (*) Hoewel dit initiatief tot een





imposante catalogus met opvallend grote foto's had kunnen leiden, breidde Marin Kasimir het mogelijke aantal dragers en ontwikkelingen uit, om zo te komen tot wat hijzelf een "retour d'image" noemt: een aanduiding van verschillende werken waarin hij zijn wens uitdrukt om het beeld weer te geven in de globale (stedenbouwkundige, historische, sociologische, enz.) context waaraan het werd ontrokken. Dit kwam tot uiting door de inplanting van publieke afbeeldingen (*Rez +3, Fontainasplein te Brussel; Puzzle voor Rennes (F); Definitive design for a Wall of Change, Hoofddorp (NL)*), de uitgave van boeken (*From here to there, Sur-Exposition*), van postkaarten (*Archéologie. Description de l'Arche, Parijs*), van affiches op bussen (*Orléans*), enz... Met Marin Kasimir werd er dus gekozen voor een complex beeld dat aan de context wordt teruggegeven.

Een eerste uitdaging voor dit kunstwerk: een eenheid voor het geheel construeren of ten minste suggereren dat er eenheid is. De kunstenaar koos al snel voor een panoramische lichtfotografie die als een fries over alle gebouwen loopt (**). De fries bevindt zich tussen de benedenverdieping en de eerste verdieping, strekt zich uit over meer dan tweehonderd meter en verbindt de

verschillende gebouwen fysiek met elkaar, met uitzondering van de passages. Deze onderbrekingen worden evenwel verzwakt door de visuele eenheid die de fries aan het geheel geeft. Het is een soort gekleurde gladde lijst die de basissen van de gebouwen omgordt. Zo staat de duidelijke verticaliteit van de constructies haaks op de horizontaliteit van de fries. Deze spanning wordt geaccentueerd door de interne beweging van het beeld die wordt veroorzaakt door de tegenstelling tussen het kader van de lichtbakken en de torsiën die door het panoramische procédé aan de vormen worden opgelegd. 's Avonds, als de verlichting brandt, begeleidt de fries veeleer de paden langsleen de gebouwen.

Aan de architecturale eenheid die hieruit wordt afgeleid, wordt de suggestie van een collectieve eenheid gekoppeld ondanks opmerkelijke verschillen en duidelijke wrijvingszones. Zo komt er een mogelijke toenadering tussen alle elementen van het woningencomplex tot stand. Uiteraard moeten we niet zo naïef zijn te geloven dat kunst alle sociale problemen of zelfs maar burenconflicten kan oplossen. De mogelijkheid wordt gewoon aangereikt om te denken dat een aangepaste artistieke toepassing

eventuele oplossingen kan suggereren. In die zin functioneert de fries als een permanente getuige van het feit dat een co-existentie mogelijk is, ondanks de verschillen.

De tweede uitdaging is de opening naar de buitenwereld. Hoewel het kunstwerk van Marin Kasimir een mogelijke eenheid durft te suggereren, wordt deze laatste niet verkregen via het samensmelten van identiteiten. Integendeel, het kunstwerk zet aan tot passage: het legt de nadruk op de ingangen van de woningen, net zoals het, van buitenaf gezien, aanspoort om de onwaarschijnlijke binnenplaats te betreden waar het kunstwerk aansluit op de gekerfde contouren. Het kunstwerk nodigt vooral uit om naar buiten te komen, om zich te wagen buiten het territorium dat het afbaket en zo open te staan voor de buitenwereld, de gemeente en verder.

In die zin bevestigen de fragmenten van de fries, die is opgebouwd op basis van beelden die op verschillende, min of meer herkenbare plaatsen in Schaarbeek werden geregistreerd, de poreusheid van het architecturale geheel. De fries legt niet de klemtoon op isolement, maar wil het, integendeel, doorbreken, welke ook de aard ervan is. De lichtfries



herinnert er voortdurend aan dat, op enkele passen daarvandaan, de wijk leeft. Het is de onontwarbare interactie van Marbotin met het geheel van de collectiviteit waarop wordt gewezen.

Een derde uitdaging, dit keer meer van reflexieve aard, is het ornament. De verschillende zichten van Schaarbeek worden telkens onderbroken met foto's van Japanse kersenbloesems. De herhaling van dit ornamentaal motief geeft de fries een obsederend ritme; het is alsof deze herhaling aan het ritme een bijzonder chromatische tonaliteit toekent die het melancholische verval van de gevels verzwakt. Bij schemering wordt die indruk nog versterkt. Dan wordt de lichtfries omgeven door een gekleurde lichtkring die afstraalt op de binnenruimte. Dit is een contrast met de donkere zones, die voorvloeien uit de chaos rondom.

Marin Kasimir vertrouwde de lezer in een interview toe dat het motief van de Japanse kersenbomen hem voorkwam als "de expressie van eeuwig durende natuurlijke schoonheid. Het motief spoopt ons aan vragen te stellen over het nuttige, het mooie, het decor, de luxe of de eeuwige terugkeer, kortom over de zin." (***). De Japanse kersenboom, die hier in de eerste plaats een sierboom is en gekozen werd omwille van zijn weelderige bloesem, treedt in *Lichtfries met Bloemen* naar voren als metafoor van het kunstwerk; het bestaan van de boom is, net als dat van het kunstwerk, louter door de aanwezigheid ervan, verantwoord. Alleen al de aanwezigheid van het kunstwerk volstaat om de zin van het bestaan ervan te vatten.

Pierre-Olivier Rollin
Directeur van het BPS 22-Ruimte voor hedendaagse creatie, Charleroi.



MARIN KASIMIR

- 1957
Geboren te München (D).
- 1976
Baccalaureaat aan de Europese School te Karlsruhe (D).
- 1982
Aankomst in Brussel.
- 1985
Prijs van de Jonge Belgische Schilderkunst: "patience et passion d'un matériau de construction".
- 1986
Decor voor Plan K voor "If pyramids were square" van Frédéric Flamand.
- 1989
"Jardin-Théâtre Bestiarium", PS1 (NY), Confort Moderne, Poitiers (F).
- 1990
Verblijf in het Atelier Alexander Calder te Saché (F).
- 1996
"IDENTITÉS", project voor de Universiteitsbibliotheek van Bordeaux II.
- 2000
"Révélateur" voor de Architectuurbiënnale van Venetië "Less Aesthetics, More Ethics".
- 2000
"L'Envers du Passage" (Editions Jean-Michel Place), boekobject in opdracht van "Mission An 2000" (F).
- 2004
"Puzzle impossible", overheidsopdracht van de stad Rennes voor de "Place du Landrel".
- 2007
"Lichtfries met Bloemen", proefproject van het 101e% van de BGHM, te Schaarbeek (Brussel) voor De Schaarbeekse Haard.

(*) Uit *Marin Kasimir ou l'art des passages*, Brussel, Editions du Parlement de la Communauté française, 2005.

(**) Over het verband tussen de architecturale fries en de panoramische fotografie, zie *Marin Kasimir. Histoires de cadres*, Brussel, Editions La Lettre Volée, 2002

(***) De Traux Wivine, "Une Frise en Fleurs. Pour des logements sociaux à Schaarbeek", in *ARTEnews*, nr38, juni 2007

LE 101%, QU'EST-CE QUE C'EST ? HET 101%, WAT HOUDT HET IN?

L'art contemporain est sorti des musées et apparaît partout, dans les rues, sur les places, dans les immeubles de bureau... Il est un signe de richesse, d'investissement (financier et politique). Il valorise les quartiers, et agit aussi comme un emblème de l'air du temps, de la mode, du succès... Les clients de l'art contemporain n'ont le plus souvent jamais mis les pieds dans des logements sociaux. Ceux-ci n'ont pas très bonne réputation, ils font un peu peur. Le 101%, initiative de la Société du Logement de la Région de Bruxelles-Capitale (SLRB), a arraché l'art contemporain des beaux quartiers pour l'introduire dans les logements sociaux. Il propose à un artiste de concevoir une œuvre originale pour un logement spécifique, en tenant compte du contexte, des habitants et des gestionnaires. Grâce à ce petit guide, nous vous invitons à pousser les portes des logements sociaux et à découvrir comment ces deux univers se sont rencontrés. Venez voir ce qu'il est possible d'obtenir dans le monde désenchanté qu'est le nôtre si l'on insuffle du désir. En effet, tous auront pu s'emparer des lieux qu'ils habitent, qu'ils fréquentent, qu'ils pensent ou qu'ils gèrent, qu'ils soient artiste, habitant ou travailleur au service des logements sociaux. Ils peuvent en être fiers, parce que leur habitation est visitée, admirée et peut-être même désirée par d'autres. Entrez dans nos logements sociaux. Vous y verrez des œuvres fortes, émouvantes, drôles, belles... mais surtout vous y rencontrerez de l'humanité.

Encore un mot. Pourquoi ce nom : 101%? Parce que ce projet vous invite à partager une part de rêve et d'espoir dans une politique sociale réaliste du logement, grâce à un investissement supplémentaire dans un projet audacieux qui mêle artistes, locataires sociaux et sociétés de logements.

De hedendaagse kunst heeft haar weg gevonden uit de musea en duikt overal op: in straten, op pleinen, in kantoorgebouwen, ... Hedendaagse kunst is een teken van rijkdom, van (financiële en politieke) investering. Ze geeft de buurt een meerwaarde en is ook een uitdrukking van de tijdgeest, de mode, het succes, ... De meeste liefhebbers van hedendaagse kunst zijn nog nooit in een sociale woning binnen geweest. Sociale woningen hebben immers niet zo'n goede reputatie. Ze boezemen een beetje angst in. Het 101%, een initiatief van de Brusselse Gewestelijke Huisvestingsmaatschappij (BGHM), heeft de hedendaagse kunst losgerukt uit de 'chique' wijken en ondergedompeld in de sociale woningen. De kunstenaars krijgen de kans om, rekening houdend met de context, de bewoners en de beheerders, een origineel kunstwerk te ontwerpen voor een specifieke woonomgeving. Met dit gidsje nodigen we u uit de deuren van de sociale woningen open te duwen en zelf te ontdekken hoe deze twee werelden met elkaar werden versmolten en wat men in deze illusieloze wereld kan bereiken door een verlangen te scheppen. Iedereen, of het nu een kunstenaar, een bewoner of een medewerker van de sociale huisvestingssector is, krijgt immers de kans om de plaats waar hij woont, de plekken die hij bezoekt, waaraan hij denkt of die hij beheert, deel te laten uitmaken van zijn eigen leefwereld. Deze mensen mogen ook terecht trots zijn, want hun woningen worden bezocht, bewonderd en misschien zelfs begeerd door anderen. Ga binnen in onze sociale woningen. Laat u ontroeren door de sterke, aangrijpende, grappige en mooie kunstwerken, maar bovenal door de menselijkheid die u er zal aantreffen.

Nog één ding: vanwaar de naam 101%? Omdat dit project u uitnodigt om, in de context van een realistisch sociale huisvestingsbeleid, mee te dromen en te hopen, dankzij een extra investering in een gedurfde project dat kunstenaars, sociale huurders en huisvestingsmaatschappijen samenbrengt.

Les autres publications De andere publicaties

- > Le Social et l'art contemporain emménagent / [De sociale sector en de hedendaagse kunst ontmoeten elkaar](#)
- > Le Foyer Ixellois / [Le Foyer Ixellois](#)
Arnaud THÉVAL
- >> Le Foyer Schaerbeekois / [De Schaarbeekse Haard](#)
Marin KASIMIR
- > Le Foyer Laekenais / [Lakense Haard](#)
Christophe TERLINDE & Nathalie MERTENS
- > ASSAM / [ASSAM](#)
Lucile SOUFFLET & Domitienne CUVELIER
- > Le Foyer Laekenais / [Lakense Haard](#)
Gilles CLEMENT
- > Les HBM de Saint-Josse-ten-Noode / [Goedkope woningen van Sint-Joost-ten-Noode](#)
Arnaud THÉVAL
- > Société Uccloise du Logement (SUL) / [Ukkelse Maatschappij voor de Huisvesting \(UMH\)](#)
Johan MUYLE
- > Le Foyer Jettois / [De Jetse Haard](#)
Michel LORAND
- > Société du Logement de la Région de Bruxelles-Capitale (SLRB) / [Brusselse Gewestelijke Huisvestingsmaatschappij \(BGHM\)](#)
Laurette ATRUX-TALLAU



© SLRB-Société du Logement de la Région de Bruxelles-Capitale
© BGHM-Brusselse Gewestelijke Huisvestingsmaatschappij
© Photos/Foto's: Jean-Marc Bodson

www.101.be
www.slr Irisnet.be
www.bghm Irisnet.be
e-mail Marin Kasimir: mk@skynet.be